



Conséquences cérébrales des violences sexuelles sur enfants

Conséquences cérébrales des violences sexuelles sur enfants

Dr. Patrick Dupuis
Diplômé de sexologie de l'Université Paris XIII

Des études neuroscientifiques récentes ont montré que la zone du cerveau la plus impactée par les traumatismes infantiles, et notamment par les violences sexuelles, était le cortex préfrontal, la partie du cerveau qui se situe en avant du front et qui joue le rôle à la fois d'organisateur et de régulateur de l'ensemble des fonctions cérébrales. C'est un organe particulièrement sensible au stress, parce qu'il contient énormément de récepteurs aux hormones du stress (cortisol et adrénaline). C'est lui qui en conditions normales régule et contrôle en particulier les fonctions pulsionnelles instinctuelles (alimentaires, relationnelles, sexuelles, cognitives, affectives, motrices, verbales, etc...), et qui est à la base de ce qu'on appelle classiquement le « self control », la capacité de se diriger et de se contrôler soi-même.

Les impacts traumatiques désorganisent l'architecture neuronale de cette zone régulatrice - dont le rôle est essentiel dans la gestion du comportement humain - notamment en détruisant les connecteurs entre les neurones (les synapses), ce qui provoque une dérégulation de l'ensemble des fonctions psychiques. Cette dérégulation est à l'origine de symptômes ou de comportements anormaux (en hyper ou en hypo) dans les domaines sexuels, alimentaires, relationnels, émotionnels, etc...

Des études ont montré que ces lésions post-traumatiques du cortex préfrontal pouvaient être réversibles sous l'effet de thérapies adaptées et ceci en raison de la « plasticité cérébrale », la capacité que possède le cerveau de s'auto-régénérer, de s'auto-réparer et de s'auto-compenser. Mais en l'absence d'intervention thérapeutique, ces lésions évoluent d'elles-mêmes vers une détérioration mentale qui génère des comportements pathologiques à répétition, tels que des comportements compulsifs irrépressibles (addictions, rituels phobiques ou obsessionnels, rituels pervers...) ou des inhibitions incoercibles (dépression, frigidité, anorexie, mutisme, phobies, repli affectif...).

Il semble bien que l'ensemble des comportements étiquetés « maladies mentales » aient pour origine un tel impact traumatique infantile, qui reste le plus souvent ignoré, à la fois par la personne qui en a été victime (on parle alors de déni ou d'oubli), et par la société en général qui ne veut rien savoir de ce genre d'événements (on parle alors de censure ou d'omerta).

Patrick Dupuis est né le 14/02/1949 à Arras.

Marié. Quatre enfants.

Médecin généraliste de 1976 à 1998.

Diplôme Universitaire de Sexologie de l'Université Paris XIII en juin 1998.

Psychothérapeute des troubles sexuels de janvier 1999 à 2012. Découverte de la fréquence et de la gravité des abus sexuels infantiles, et de leurs conséquences sur le psychisme.

Auteur d'une nouvelle approche théorique de la causalité complexe du trauma sexuel infantile sur les symptômes et les comportements psychopathologiques de l'âge adulte. Cette approche est en même temps une critique radicale de l'idéologie freudienne de l'enfant pervers, de l'inconscient et du refoulement.

Cette théorie est étayée par les nombreuses publications neuroscientifiques récentes qui démontrent en particulier l'impact du trauma infantile sur le centre névralgique du psychisme, le cortex préfrontal, dont le rôle régulateur sur l'ensemble des fonctions psychiques, et notamment sur les pulsions instinctuelles, est fondamental pour permettre une vie normale et équilibrée.